

# Plus d'un quart des élus au Parlement bruxellois d'origine extraeuropéenne

■ Les candidats d'origine turque ont fait carton plein en Région bruxelloise.

**S**ouvenez-vous, à quelques jours des élections fédérales et régionales du 25 mai dernier, une polémique avait vu le jour concernant des tracts et courriers de campagne rédigés et distribués uniquement en turc dans certains quartiers de Bruxelles. Dans nos pages, nous évoquions alors les jeux troubles auxquels se livraient les différents partis pour gagner les voix de l'électorat allochtone, particulièrement dans la capitale.

Les résultats des élections montrent aujourd'hui que ces stratégies des partis ont été plutôt payantes. Sur les 72 élus francophones du nouveau Parlement de la Région de Bruxelles-Capitale, pas moins de 20 d'entre eux sont d'origine extraeuropéenne, soit près de 28%. Dans les cantons à plus forte population immigrée, ces proportions sont même largement supérieures. En comparaison, les élus d'origine extraeuropéenne représentaient 23,5% du nombre total d'élus en Région bruxelloise lors des élections communales de 2012.

C'est, sans surprise, au sein du PS et du CDH, les deux partis qui présentent les listes les plus "colorées", que l'on trouve la plupart des élus d'origine allochtone. Dans ces partis, ceux-ci représentent plus de la moitié du nombre total d'élus. *"Ce qui est frappant, c'est la quantité de voix de préférence que récoltent les ténors d'origine extraeuropéenne, à l'image de Fadila Laan'an ou Rachid Maqrane", analyse Andrea Rea, sociologue à l'ULB. "Cela démontre une professionnalisation de ces élus, dont on a parfois pu dire par le passé qu'ils n'étaient que des attrape-voix. Aujourd'hui, on constate qu'ils ont un taux de pénétration important au niveau de la*

*Région dans son ensemble, et pas seulement dans certaines communes."*

**Une campagne en turc qui a bien fonctionné**

Si les élus d'origine étrangère sont issus principalement de l'immigration marocaine, ce sont les candidats d'origine turque qui ont le plus cartonné lors de ces élections. Sur la douzaine de candidats d'origine turque qui se présentaient à la Région bruxelloise, quatre ont été élus, avec des voix de préférence et des taux de pénétration particulièrement remarquables. La jeune députée bruxelloise CDH Mahinur Ozdemir a ainsi été réélue avec 3 098 voix de préférence, tandis qu'au PS les candidats Emin Ozkara, Hasan Koyuncu et Sevket Temiz ont obtenu un mandat avec respectivement 4 173, 4 407 et 4 054 voix de préférence. Des scores d'autant plus impressionnants pour ces deux derniers

qu'ils n'étaient placés qu'en 36<sup>e</sup> et 38<sup>e</sup> position sur la liste socialiste. D'autres candidats d'origine turque ont également réalisé d'importants scores, sans pour autant être élus. On relèvera par exemple les 3 200 voix de préférence du candidat Ibrahim Donmez, 50<sup>e</sup> (!) sur la liste PS, ou encore les 3 370 voix du candidat socialiste transfuge Halis Kökten (ex-FDF, ex-CDH), qui n'est passé qu'à dix petites voix d'obtenir un siège au Parlement bruxellois.

Pour Dogan Ozgüden, de la plateforme d'information indépendante Info-Türk, il ne fait aucun doute qu'il y a un lien direct entre ces résultats et l'utilisation extensive de la langue turque lors de la campagne électorale. *"Je ne pense pas que l'on puisse attribuer les bons résultats de certains candidats seulement à la popularité dont ils bénéficient dans leur quartier", estime-t-il. "Au moins la moitié des votes nominatifs de ces élus d'origine turque proviennent des cantons de Schaer-*

*beek et Saint-Josse, où résident un grand nombre d'immigrés en provenance de Turquie."*

**Le vote ethnique, invité de ces élections**

Cela suffit-il à expliquer les excellents scores des candidats d'origine allochtone? Selon Andrea Rea, ce succès doit tout d'abord être attribué au système électoral belge, qui prévoit la possibilité de voter nominativement. *"Bien entendu, il ne faut pas non plus négliger le fait que le vote représente la diversité de la population belge, notamment à Bruxelles",* pointe le sociologue. Mais il reconnaît que l'hypothèse d'un vote ethnique n'est pas à exclure. *"Il y a sans doute des individus qui votent par tir groupé dans les listes en fonction de l'origine des candidats. Cela peut s'expliquer notamment par le fait que les familles d'origine turque ou marocaine sont souvent de grandes familles, avec une densité des relations plus fortes que dans les familles belges. Ce sont des logiques qui ont un poids dans les stratégies de vote",* avance-t-il.

Que dire du succès des candidats d'origine turque en particulier? *"Sans que cela ait pu être démontré scientifiquement pour l'instant, on observe chez la communauté turque une dimension nationaliste importante. L'électorat d'Emir Kir se compose par exemple de personnalités de gauche et de droite, car pour eux le cli-vage politique importe moins que l'appartenance nationale",* explique Andrea Rea. En nombre inférieur par rapport aux candidats d'origine marocaine, les candidats d'origine turque se font également moins de concurrence entre eux. *"Globalement, la communauté turque en Belgique maîtrise bien moins le français que la communauté marocaine, ce qui peut expliquer un plus grand repli sur elle-même",* estime pour sa part Dogan Ozgüden.

**Valérie Gillioz**